

LE PARADIGME FORESTIER

L'agriculture nourrit le monde. C'est dire son importance sociale, économique et aussi culturelle. La logique qui prévaut dans l'agriculture imprègne notre rapport à la nature. Mais il est aussi des espaces naturels non cultivés. Leur gestion relève d'un autre paradigme.

« Ces gens-là n'ont même pas de plantation. Ils s'en vont dans la forêt le matin, et ils reviennent quand ils ont mangé. » C'est en ces termes qu'un habitant de la région d'Ouessou, dans le nord du Congo, me décrivait en 1971 le mode de subsistance des gens chez qui nous nous trouvions. Le ton exprimait du mépris pour ce régime de cueillette devenu exceptionnel et pour les contraintes de ce mode d'alimentation jugé archaïque. Le passage progressif de la cueillette à la culture a bien constitué une étape décisive dans la conquête de ce qu'il est convenu d'appeler la sécurité alimentaire, à l'échelle de l'humanité.

PRODUCTION AGRICOLE

L'agriculture née de ce passage consiste à combiner des facteurs de production – terre, semences, travail, équipement – de manière optimale pour un objectif précis, la production agricole. Les progrès de l'agriculture résultent des modifications élémentaires apportées à ces facteurs et à leur combinaison : sélection des semences pour écarter les lignées les moins productives, travail du sol pour éliminer la végétation concurrente et ne conserver que l'espèce cultivée, utilisation de pesticides pour compléter cette protection, apport d'engrais pour conserver un bon niveau de productivité. L'agriculture consiste donc à utiliser la capacité de production d'un milieu en remplaçant l'écosystème initial par un champ cultivé. Ce champ créé de main d'homme répond à un besoin défini : il comporte un nombre limité d'espèces « principales », celles que l'homme cultive. Il n'a pas de durabilité en soi, mais il est un élément du système agricole. A l'intérieur de ce système, un équilibre peut être atteint entre les facteurs de production par l'utilisation de diverses techniques – enfouissement des résidus de récolte, façons culturales, gestion de l'eau, apports d'engrais, etc. – qui assurent sa durabilité : un agrosystème remplace l'écosystème. En d'autres termes, le paradigme agricole consiste à créer un déséquilibre du milieu naturel et à le maintenir dans un objectif de production. Les risques sont bien connus : ils proviennent des excès dans la recherche de productivité, dans l'agrandissement des champs et la suppression des haies, dans une spécialisation trop poussée des cultures, dans la pollution des nappes et des cours d'eau.

Le paradigme agricole, qui permet de nourrir le monde, répond bien à notre exigence de rapidité et de maîtrise de la production. Il est enraciné profondément dans notre culture : l'ambiguïté des mots le confirme. Il n'est donc pas étonnant que la production forestière soit raisonnée dans une large mesure selon ce paradigme.

PRODUCTION FORESTIÈRE

Cela est évident pour les forêts plantées, par exemple pour la forêt de pins maritimes des Landes : préparation du terrain et plantation d'arbres alignés, régime d'éclaircies calculé en fonction des objectifs poursuivis (autrefois la résine, puis principalement le bois) et qui combinent des exigences de qualité, de volume et de rapidité de la production. Comme en agriculture, la sélection des semences et le perfectionnement des techniques de gestion des peuplements contribuent aux progrès, ici de la sylviculture. On parle de la forêt des Landes, mais des plantations d'hévéas. Dans les deux cas, des arbres ont été plantés pour être saignés. Sylviculture, ligniculture ou plantation, c'est bien le paradigme agricole qui est utilisé. Il prévaut également dans la gestion des futaies régulières qui donnent de si beaux peuplements, par exemple dans les prestigieuses forêts de chênes de l'Allier. Leur sylviculture consiste, après suppression progressive du peuplement préexistant, à favoriser l'installation d'une nouvelle futaie qui sera composée d'arbres sélectionnés d'âge égal, dégagés puis éclaircis, selon un mélange d'essences dosé suivant les exigences connues des espèces et leur tempérament. A la différence des plantations, les espèces ainsi régénérées étaient déjà dans la parcelle avant sa régénération (mais elles avaient pu être introduites antérieurement). Moins homogène et sans alignement, le peuplement paraît naturel. Enfin la révolution est en général plus longue mais il s'agit encore, comme dans les Landes et dans l'agriculture, d'une transformation de l'écosystème pour un objectif précis, le plus souvent de production. Le but est bien, même si l'on pense « imiter la nature », de créer et d'entretenir un déséquilibre tel que, si l'intervention humaine cessait, la forêt ainsi créée ou façonnée évoluerait de manière totalement différente, notamment au profit d'espèces sciaphiles. Le « pas de temps » n'est pas celui de l'agriculture, mais le paradigme est le même.

Le paradigme agricole rend donc d'immenses services également en forêt mais il rencontre des limites, comme en agriculture. La situation créée peut devenir trop fragile, son maintien trop coûteux : problèmes sanitaires, besoins en eau, coût des travaux. La gestion des milieux naturels requiert une autre approche.

GESTION DES MILIEUX NATURELS

Par milieux naturels, nous entendons des milieux peu transformés par l'homme : certaines forêts, des savanes arborées ou non, des mangroves et autres zones humides. L'état actuel de ces écosystèmes résulte de la combinaison d'interactions complexes entre leurs composants. Ils se perpétuent selon des mécanismes qui ne sont pas tous élucidés. Il est possible, à propos de ces écosystèmes, de parler d'équilibre pour exprimer leur durabilité, de manière globale et en se plaçant à une échelle d'espace et de temps convenable. Comment gérer ces milieux ?

L'idée la plus répandue est que la seule alternative soit de les conserver tels quels, sans aucune

intervention humaine, ou au contraire de les transformer de manière radicale, par exemple en les remplaçant par des plantations. Cela témoigne de la prégnance du paradigme agricole et de la croyance qui en résulte : la forêt ne serait gérée et productive que transformée. Certes, les plantations sont une bonne réponse à la demande des filières industrielles mais la « question forestière » est d'un autre ordre, et pour y répondre, le paradigme agricole ne convient pas. Nous avons besoin d'un autre paradigme.

La gestion des milieux naturels doit préserver leur richesse et leur complexité. Elle poursuit aussi d'autres objectifs, notamment la récolte de produits en des quantités compatibles avec la conservation de l'écosystème. Il s'agit plus de conserver que de produire, de maintenir un écosystème que de le transformer, de gérer un équilibre que de créer et maintenir un déséquilibre. L'aménagement dont il est question ici a bien un objectif et l'emprise du gestionnaire sera marquée, mais elle doit respecter l'équilibre complexe de l'écosystème.

L'aménagement d'un milieu naturel suit ce que nous appellerons le paradigme forestier. Il consiste à préserver les processus naturels qui concourent à la richesse et à l'équilibre de l'écosystème, et à infléchir progressivement cet équilibre dans la direction souhaitée en agissant par petites touches sur certains éléments de l'écosystème. Il s'agit, en effet, non pas de laisser complètement faire la nature comme dans une réserve intégrale, mais de gérer un équilibre naturel en fonction d'objectifs fixés. Le résultat sera le plus souvent une production diverse – bois, fruits, champignons, écorces, miel, fibres, gibier, etc. – c'est-à-dire, pour un produit donné, une productivité par unité de surface plus faible et des échéances plus longues qu'en suivant le paradigme agricole. Ce sera aussi une plus grande rusticité du système et une meilleure flexibilité, étant donnée sa richesse, pour atteindre de nouveaux objectifs. Plus que l'intervention humaine, c'est ici la richesse du milieu naturel qui garantit sa pérennité... et sa productivité.

Dans beaucoup de pays tropicaux, un processus de décentralisation de la gestion forestière est en cours. A côté d'unités de production intensive, le plus souvent par plantation, il existe d'immenses espaces très peu transformés. L'objectif peut être de gérer ces espaces suivant des modalités ayant un faible coût par unité de surface, d'obtenir des produits divers et pas seulement des grumes pour l'industrie, de passer d'une exploitation minière à une gestion de patrimoine dont on conservera la diversité. La réflexion sur ces nouveaux aménagements correspond au paradigme forestier.

Les espaces cultivés sont nécessaires, et le paradigme agricole rend d'immenses services à l'humanité. Nous avons aussi besoin d'espaces naturels, que nous pouvons gérer suivant un paradigme adapté à leur complexité, et qui valorise leur diversité. C'est la « culture » des forestiers. □

► François GRISON
CIRAD-Tera/Baillarguet